

Note de lecture sur l'ouvrage *Le Grand Paris* d'Aurélien Bellanger

Quelle vision du Grand Paris peut offrir la lecture d'un roman littéraire à ce sujet ? Avec des supports graphiques comme *l'Atlas du Grand Paris* et des ouvrages scientifiques comme *Le Grand Paris, l'accélération du monde* d'Alain Cluzet, *Le Grand Paris* d'Aurélien Bellanger permet de donner un autre déchiffrement du Grand Paris. Plus précisément, le récit permet de compléter des ouvrages de référence déjà largement reconnus. En effet, *l'Atlas* sous la direction de Aurélien Delpirou et Daniel Béhar livre un état des lieux problématisé sur la situation du Grand Paris à l'aune de multiples thématiques (logement, tertiaire, transport, gouvernance, durabilité), et Alain Cluzet place le Grand Paris au sein des métropoles mondiales compétitives. Le roman d'Aurélien Bellanger s'érige ainsi comme une source de référence supplémentaire, par le récit d'un jeune urbaniste en conquête du Grand Paris.¹

Écrit à la première personne, le roman d'A. Bellanger met en scène un jeune homme nommé Alexandre Belgrand qui raconte, au moment où le projet du Grand Paris est achevé, de quelle manière il a assisté puis participé à son élaboration. Un récit rétrospectif rigoureux qui situe le livre à la limite entre l'ouvrage scientifique et le roman littéraire tant la réalité du Grand Paris y est minutieusement dépeinte. Ainsi, les trois sources sur lesquelles la note s'appuiera permettent de replacer l'objet du Grand Paris sur une temporalité large : le roman d'A. Bellanger permet de donner l'*avant* Grand Paris, *l'Atlas* offre un support illustré sur l'*actuel* Grand Paris, tandis qu'Alain Cluzet, avec un regard prospectif donne à voir les stratégies de la métropole pour devenir l'*après* Grand Paris, c'est-à-dire celle d'une véritable métropole mondiale.

En contant son parcours de vie, depuis son adolescence au plus haut de sa carrière, le personnage d'A. Bellanger expose l'ensemble des forces qui ont abouti à l'émergence du Grand Paris. Le contexte social, politique, urbain y est développé et illustre les réalités de la situation en Île-de-France durant la période. Le récit, ponctué par des errances dans la région donne également à voir le paysage francilien dans toute sa diversité architecturale. En effet, Alexandre Belgrand déambule tantôt dans le vieux Paris historique, le lieu de la « patrimonialisation immuable » comme le décrit A. Cluzet, tantôt en périphérie francilienne, à l'occasion, là où *l'Atlas* la décrit techniquement comme lieu de « l'extension urbaine en fin de cycle ».

¹ Aurélien Bellanger, 2017. *Le Grand Paris*, éd. Gallimard. 2017. 515 pages. Il est écrivain français.

Alain Cluzet, 2017. *Le Grand Paris : l'accélération du monde*, Paris, Infolio 187 pages. Docteur en Aménagement et Urbanisme de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), il est Directeur Général des services (DGS) de la ville de Courbevoie et coordonnateur de l'Établissement Public Territorial Seine- Défense.

Daniel Béhar et Aurélien Delpirou (directeurs), *Atlas du Grand Paris : une métropole en mutations*, éd. Autrement. 2020. 92 pages. Daniel Béhar est Professeur à l'École d'Urbanisme de Paris et Chercheur au laboratoire Lab'Urba. Aurélien Delpirou est Maître de conférences à l'École d'Urbanisme de Paris, Chercheur au laboratoire Lab'Urba.

Quelle est l'histoire de cet Alexandre Belgrand ? Alexandre Belgrand est un jeune urbaniste qui, grâce au projet du Grand Paris dont il est l'unique penseur, se bat pour sa carrière politique aux côtés de la personne qu'il nomme « *Le Prince* ». S'agissant sans doute de Nicolas Sarkozy, Président français qui a fait du Grand Paris un projet structurant de son mandat à la fin des années 2000, « *Le Prince* » n'est jamais réellement identifié au cours du livre. Spectateur du climat social de l'époque et des stratégies politiques du Prince, Alexandre Belgrand ambitionne de l'accompagner dans son ascension politique en lui présentant un travail sur l'élargissement de Paris. Ce travail lui vaudra son intégration dans le cabinet du Prince, et deviendra un véritable objet politique permettant au Prince d'offrir aux Français un projet qui marquera l'Histoire. Mais l'heure de la désillusion sonne lorsque le Prince, sa « fausse idole de ses années jeunesse » s'approprie son chef-d'œuvre et se sépare définitivement de lui. Les auteurs de *l'Atlas du Grand Paris*, résument d'ailleurs le Grand Paris comme un projet « rêvé, critiqué, retardé, mais réalisé ». On peut ici affirmer qu'Aurélien Bellanger étaye la dimension « rêvée » du Grand Paris. Pour le personnage, le Grand Paris est un objet rêvé, puis maudit.

La présente note, réalisée dans le cadre de la labellisation par la Chaire « Aménager le Grand Paris » de l'itinéraire de formation « Grand Paris » à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, s'attachera à relater l'apport d'un tel roman sur l'analyse d'un objet dont la complexité n'est plus à prouver.

Portrait d'un Grand Parisien

Alors qu'il conviendrait de parler d'un « habitant du Grand Paris », Alexandre Belgrand pourrait être perçu comme un « Grand Parisien », de la même manière que les habitants de Paris sont nommés les « Parisiens ». En effet, le personnage recèle toute la grandeur de Paris, faisant de lui un *pur produit* du Grand Paris. Le récit de son parcours est l'occasion de retracer tout l'urbanisme historique qui a construit le Grand Paris.

L'héritage culturel dont il bénéficie est donné dès les premières pages : l'ancêtre d'Alexandre a conçu le réseau des égouts de Paris, tandis que son grand-père, né en Algérie a travaillé aux côtés de Delouvrier dans le cadre de la modernisation du pays avant son indépendance. Ses parents ont aussi à leur manière façonné la ville : sa mère bâtit le Parc Astérix en 1989 à la gloire de la France et de son histoire. Alexandre Belgrand, issu ainsi d'une haute classe sociale, naît à Colombes, la ville aux « 20 000 pavillons » et grandit dans les Hauts-de-Seine dans la « plus majestueuse opération d'urbanisme de l'histoire de France ». Il entame ses études en classe préparatoire HEC à Rueil Malmaison pour les poursuivre à l'ESSEC, vivant ses années jeunesse sur la dalle de Cergy, un lieu auquel il fait sans cesse référence. Proche de son professeur Machelin, qui deviendra très vite son mentor, il le suit à l'Université Paris 8 de Saint Denis, « acte audacieux de décentralisation universitaire, au service de la politique de la ville et du désenclavement intellectuel d'un quartier sensible » (p.58). Pendant cette période, le futur urbaniste entame un projet sur les anciennes fortifications de Paris avant d'écrire une thèse sur l'élargissement de Paris nommée « *Paris gagnés : construire le Grand Paris* ». Pendant cette période, il vit à Puteaux, près du plateau de La Défense, quartier d'affaires qu'il admire pour sa prestance architecturale, deuxième lieu auquel il fait régulièrement référence. Afin d'approfondir sa thèse il se rend dans la ville d'Adrar, en Algérie, où il doit

réfléchir à sa construction sur le modèle de la Ville Nouvelle. De retour à la capitale, sa thèse le fait entrer au cabinet du Prince. D'un enfant des banlieues, Alexandre devient un membre du Paris mondain, avant de s'échouer lorsqu'il se fait exclure de l'entourage du Prince. Désœuvré, il exorcise ses désillusions par un « heureux exil » dans le département du « 93 », embrassant avec fierté tout l'imaginaire construit autour du « département le plus pauvre de France ». Ainsi, de l'ascension à la désillusion, son parcours géographique reflète l'ensemble des étapes qu'il franchit. Ce faisant, il incarne à lui seul tous les habitants du Grand Paris.

Le Grand Paris du début du siècle

L'Ile-de-France du début de siècle, largement dépeinte par le narrateur constitue la source principale qui nourrit ses réflexions dans l'élaboration du Grand Paris : chaque moment de sa jeunesse évoquée permet de donner un état des lieux de l'époque. Pour exemple, alors qu'il est au collège à Colombes, il est amené à se rendre à Saint-Ouen dans un « bâtiment composite » qui semble « résumer 30 ans d'échec de politique de la ville ». La Seine comme frontière physique entre le département du 92 et 93 est un marqueur des fractures sociales, et l'arrivée de nouvelles références culturelles comme « le rap et le verlan » dans les milieux scolaires mettent « le département le plus riche de France sous l'emprise du plus pauvre ». Pour Alexandre Belgrand, c'est « une nouvelle lutte des classes » qui s'opère entre deux communautés d'une même région. La célèbre fracture est-ouest est le point de départ sur lequel s'appuie Alexandre lorsqu'il pensera plus tard le Grand Paris ; une réalité bien connue de Paris et sa petite couronne, largement étudiée dans les ressources scientifiques telle que l'*Atlas* qui illustre la réalité d'une « métropole inégalitaire » (p.20-21).

Ce genre de réflexivité sur les situations sociales de France est présent tout au long du livre, également au regard des évolutions architecturales qui façonnent le Grand Paris. Lorsqu'il intègre l'École de Cergy, il est fasciné par cet urbanisme de dalle : « un tissu gaufré qu'on aurait légèrement appliqué sur la terre pour protéger les hommes dans l'épaisseur aimante de ses couches superposées » (p.47), une façon de décrire ce que l'*Atlas* présente comme l'architecture moderne des Villes nouvelles, élément de la diversité des formes urbaines en Ile-de-France (p.36). Alexandre Belgrand est fasciné par certains ouvrages architecturaux, peut-être trop discordants de la capitale historique comme le plateau de La Défense : « les hauts plateaux d'une civilisation technicienne et discriminatoire (...) entre ces tours que l'effet abrasif du vent avait lentement vitrifiées, dans le faux plat de l'interminable dalle qui dominait le chaos rocheux de la ville alentour ». Par une description imagée, c'est aussi une distinction territoriale qu'il questionne : « La véritable capitale était ici, et non là-bas [le Paris historique] ». « Le sentiment inexplicable exil des puissances d'argent. (...) Le quartier d'affaires s'est vu refuser l'accès à la ville ancienne quand celui de New York était exhibé comme un trophée à la porte de l'Amérique, quand celui de Pudong, en face de Shanghai avec ses tours les plus hautes, quand la City de Londres érigée directement sur les ruines de la ville historique en la remplaçant ».

Enfin, la question de l'identité parisienne et de l'identité du « Grand Parisien » a toute sa place dans sa réflexion sur le Grand Paris. Par exemple, les Halles comme lieu

central de Paris met en lumière les problématiques que cristallisent les projets de rénovation. « Le débat public et démocratique que la municipalité s'apprêtait à ouvrir serait hélas de nature à durablement empoisonner les relations entre les Parisiens et l'urbanisme. Les enquêtes publiques allaient évidemment permettre au peuple de Paris, d'avouer (...) qu'ils détestaient les Halles et leurs flux de banlieusards. » (p. 69) Pour Machelin, Les Halles sont une 'vulgarité commerciale'. Des ouvrages urbains marquent parfois des rivalités identitaires sur des échelles fines qu'il conviendrait donc de résorber.

Un contexte social, politique et territorial particulier

Le roman permet de se replonger dans la politique française du début du siècle et du climat social qui ont largement guidé le projet du Grand Paris. L'auteur dépeint l'Île-de-France des années 2000, l'Île-de-France des inégalités sociales prégnantes de l'époque. C'est dans ce contexte que le Prince, alors ministre de l'Intérieur du mandat de Chirac entre sur la scène médiatique. Cet « homme qui incarnait le monopole de la violence légale, la part archaïque de nos sociétés imparfaitement modernes » (p.84) apparaît comme figure d'autorité dans une France marquée par le film « la Haine », la France de la « génération des baby-boomers », celle des nouveaux profils sociaux comme la « gauche caviar », la France « mauvaise ». C'est l'ère des banlieues difficiles qui effraient les jeunes sympathisants de droite dont Alexandre Belgrand fait partie. Dans le cadre de sa communication politique, le Prince intervient dans des territoires cruciaux comme sur les cités d'Argenteuil ; territoires dont l'urbanisme qui y a été pensé génère de multiples échecs. En effet, si pour Alexandre la conception de la dalle de La Défense est une réussite, celle d'Argenteuil fait l'objet d'une « conception fonctionnaliste et ségrégationniste des flux de circulation : en haut les piétons, en bas les voitures, système à l'origine plutôt utopique qui plaçait l'habitat et le loisir au-dessus du transport et du travail, tout en préservant des espaces vides pour la vie sociale ». Une vision utopique qui révèle des échecs : « les habitants des tours sur les dalles ne venaient pas habiter les espaces publics mal protégés du vent. Les automobilistes évitaient les tunnels qui leur étaient attribués ». Les « espaces intermédiaires » (locaux poubelles, escaliers de secours) se retrouvent occupés par des mal-logés. Cet échec fonctionnel fait d'Argenteuil une « citadine incivile » et le Prince promet aux Français de « se débarrasser de cette racaille » qui s'approprie l'espace. Un terme critique, qui à l'époque fait polémique.

De la même manière, les problématiques liées aux territoires enclavés tels les Grands Ensembles présentent des opportunités pour le projet du Grand Paris d'Alexandre Belgrand. Il se rend à Clichy-sous-Bois, la commune conçue par Bernard Zehrfuss architecte urbaniste qui a pensé le plan masse de La Défense -loger 20 000 habitants d'une ville moyenne sur un plateau boisé qui dominait l'est parisien selon les préceptes de la Charte d'Athènes, a pourtant dé péri : « situé à quinze kilomètres de Paris, le plateau s'est vu délaissé par les transports en commun » (p.167). La mention de Clichy-sous-Bois est remarquable au vu des enjeux que présente ce quartier dans le cadre du NPNRU et de sa profonde transformation, par ailleurs notifiée et illustrée dans *l'Atlas*. C'est alors que le personnage écrit : « la ville moderne était morte à Clichy-sous-Bois, et il était de mon devoir de la réparer » (p.169). Avec les émeutes urbaines d'avril 2002, également relatés par le narrateur, les quartiers intégrés à la Politique de la Ville comme celui-ci constituent un point central dans l'élaboration du Grand Paris. On notera par ailleurs

qu'une trentaine d'années après, à la fin de son récit, Alexandre Belgrand retourne à Clichy-sous-Bois, où le quartier semble en meilleur état. « J'étais arrivé à Clichy-sous-Bois, où tout avait commencé et où tout aurait pu finir » (p.398).

« Paris gagnés : construire le Grand Paris »

Parti du constat que la capitale est « resserrée », et « pliée », Alexandre présente auprès du Prince sa thèse « Paris gagnés : construire le Grand Paris », dans laquelle il imagine un élargissement de Paris qui viendrait corriger les désordres qu'il a observés. Il y fait la « liste des villes restées prisonnières à la périphérie du ménisque d'eau qui fait depuis longtemps de Paris l'unique oasis d'un immense désert » (p.228). Pour Alexandre, il faut réinventer Paris et rendre à Paris son « majestueux » : « Paris devait être grand car son site l'était : presque un tiers de la France, une des plus grandes régions naturelles d'Europe, une mer intérieure entièrement vide, à l'exception des structures encore émergées de la capitale d'un royaume englouti » (p.229). C'est ainsi qu'il imagine l'extension du réseau de transport par laquelle il faut « passer de l'échelle de la couche géologique (...) à une couche logistique » (p.235). Le projet, tel qu'il l'a pensé, permettra en effet de gommer les disparités de la France mais surtout enclencher le redressement de la capitale au sein de la compétition des métropoles internationales.

Dresser le Grand Paris sur la scène des métropoles mondiales : un enjeu communément étudié

La gloire de Paris est la préoccupation première du Prince qui déplore l'inertie de la capitale. Pour lui, il faut supprimer Paris car « la capitale en plein boom immobilier, aux villes nouvelles innombrables, ne comptait plus parmi les grandes capitales du monde ». « Il faut de nouvelles infrastructures car rien ne s'est passé à Paris depuis la construction du périphérique ». Son ennemi le Grand Londres le défie cruellement : « Paris s'inscrit dans l'aire d'attractivité de Londres », Londres est devenue la « sixième ville de France » (p.256-257).

Cette obsession de la concurrence des autres grandes villes est d'ailleurs tout l'objet du livre d'Alain Cluzet. L'auteur établit les stratégies de compétitivité du Grand Paris pour se mettre à niveau des autres métropoles comme Londres, New York et les villes émergentes asiatiques. Dans l'*Atlas*, une fiche intitulée « Paris une ville globale pas comme les autres ? » (p.26) confirme l'attractivité de la future métropole comme une réussite interrogée. C'est dans cet objectif qu'Alexandre, nommé Conseiller technique aux grands projets d'aménagement doit fournir au Prince un procédé qui « marquerait la place du Prince dans l'histoire de France, l'architecte de l'une des réformes clés du quinquennat ». Plus qu'une ambition de carrière, on comprend que le Grand Paris est un véritable projet politique qui doit retentir à l'échelle internationale.

Pour ce faire, il faut s'affranchir d'un espace fractionné par « le vieux Paris, les villes nouvelles, les banlieues difficiles ou le glacis pavillonnaire » (p.291). Les auteurs comme Alain Cluzet appuient cette idée en parlant d' « impasse d'une patrimonialisation immuable » (p.146), ou encore, comme l'exprime Alexandre Belgrand, du Paris de « Chirac qui a été l'instigateur de la ville musée » (p.295). Des réalités obsolètes qui doivent

s'effacer au profit d'un espace unique : la *métropole* du Grand Paris. La fonction transport devient ainsi le défi majeur ; car pour Alexandre Belgrand, malgré le polycentrisme voulu des Villes Nouvelles, un parisien sur cinq (huit millions d'habitants) exclu du jeu de la gentrification subit l'éloignement et les mauvaises conditions de transports. Le système ferroviaire est perçu comme un système de ségrégation sociale dans lequel les parisiens ont le métro, et les banlieusards ont le RER avec « l'un [qui] roule à droite, l'autre à gauche » et qui renforce les différences. L'idée d'un métro à l'échelle francilienne apparaît comme la solution bien trouvée : « un transport hybride, cadencé et sûr comme le métro mais mis au contact du grand ailleurs des zones périphériques » (p.298). C'est ce qui marquerait la fin des « bannis », une idée à laquelle Alain Cluzet ne croit pas : dans le Grand Paris, une bonne partie de la population, souvent représentée par les classes moyennes y sont moins bien traitées qu'ailleurs car plus touchées par le coût de la vie, la difficulté de se loger à prix maîtrisés par leurs salaires qui ne permettent ni d'accéder au logement social, ni d'assumer le loyer au prix libre. Cette classe est reléguée en lointaine périphérie. Ainsi, pour l'auteur, au-delà d'une meilleure connexion, l'accueil de ses classes moyennes est impératif dans les métropoles. Pour le personnage de Bellanger, il n'y a pas de doute : « alors que le réseau de transport cherche à optimiser les déplacements pendulaires, le nouveau métro devrait créer autant de possibilités qu'il existait de voyages. (...) L'ère des gares d'interconnexion centrales ou gare terminus serait terminée (p.349). Il affirme plus tard que le Grand Paris Express est un « accélérateur de ville » (p.421), la même idée qu'Alain Cluzet émet par son titre : *Le Grand Paris, l'accélération du monde*. Cet accélérateur de ville fera de Paris « une capitale qui verrait sa population multipliée par 5 et sa surface grossir, presque sans aucuns travaux, jusqu'à la taille critique du mégalopole » (p.300). Alain Cluzet l'affirme : la croissance démographique des métropoles est présentée comme un conditionnement du rayonnement de Paris.

Un moyen de 'rebattre les cartes' électorales

Au-delà d'être un accélérateur de mobilités, de ville, et de cohésion sociale, il est important de souligner que le Grand Paris est un moyen de rallier politiquement le plus grand nombre. A l'occasion d'une conversation avec Alexandre, Le Prince lui dit que le Grand Paris, est une opportunité qui « écrase le millefeuille [administratif] et rebat les cartes ». Rebattre les cartes, c'est reconquérir les départements où « plus d'un tiers des habitants vivent sous les minima sociaux » et faire voter à droite les départements oubliés comme celui de la Seine Saint-Denis, « puisque Paris vote à gauche ». « En vérité, le Grand Paris n'est qu'une opération de redécoupage électoral » (p.307) avoue l'un des membres du cabinet du Prince. Ainsi, à la veille de la crise économique et de l'élection présidentielle de 2007, le Grand Paris Express est présenté au public comme la validation d'une véritable politique de relance économique. L'investissement public et les grands travaux assurés par la construction du métro automatique rassurent et c'est le Prince qui s'occupe de tout. La mission d'Alexandre est alors terminée, et le nouveau président doit désormais s'occuper de « la rationalisation des rapports entre communes, départements, entre la région, l'Etat et la Régie des transports ». Un assemblage complexe des territoires divers. « C'est le Paris administratif réajusté à la taille du réel » (p.408).

Ainsi, en dernière partie du récit, le projet du Grand Paris est enlevé des mains d'Alexandre lorsqu'il se fait définitivement exclure de l'entourage du Prince. Déchu, et

traumatisé par ce projet qu'il qualifiait de « messianique », le personnage se reconvertit dans la promotion immobilière. La foi dans le Grand Paris l'ayant quitté, elle le mène vers des errances malheureuses dans la ville. « Pas étonnant qu'il vous ait viré : il ne veut pas partager sa gloire » (p.408) lui dit le maire de Clichy-sous-Bois au sujet du Prince. « Pourtant, le Grand Paris était une excellente idée ». Tous les deux réunis au nord de la capitale, ils contemplent le vide du triangle de Gonesse. Alexandre y projette les futurs aménagements du Grand Paris, ces « opérations d'aménagements XXL de grande couronne » (p.51) évoqués dans *l'Atlas*, marqueurs d'un espace métropolitain en totale mutation. Il le sait, la zone commerciale qui y sera développée participera à la « passion dangereuse » du « gigantisme des métropoles » (p.84), selon les mots d'Alain Cluzet. D'un projet divin, le Grand Paris est désormais un projet blasphématoire « le Grand Paris était un objet trop grand pour une seule âme, un objet dangereux et nocif, une réitération personnelle du mythe de Babel » (p.453). Pour lui, le Grand Paris ne pourra pas tenir ses promesses, une supposition dont l'interrogation est aujourd'hui largement analysée.